

Finalement le français m'apparaît comme une langue qui a poussé sans règles dans un pays où chacun se croit déshonoré s'il respecte la loi qui pense-il est faite pour les imbéciles. Le résultat en est que ce n'est plus une langue mais un cafouillage dans lequel personne ne se reconnaît plus. Combien sur les quarante millions de français peuvent dire qu'ils connaissent leur langue ? Combien savent écrire imbécile et imbécillité, levraut et chevreau, cuissot et cuisseau, groseillier et conseiller ? combien savent qu'on ne peut convoler que si on a déjà été dans les liens d'un 1<sup>er</sup> mariage ? que le verbe arguer change de sens suivant qu'on le prononce comme argument et alors il veut dire tirer argument ou comme argue et il veut dire passer à l'argue, laminoir pour métaux précieux ? que l'on supplée l'absence des transports, mais qu'on supplée à l'insuffisance des transports ?

Que si on me dit pour le dernier exemple, il y a une raison d'étymologie. Je demanderais alors pourquoi le verbe latin « exhaustare » a donné en français exhausser et exaucer qui n'ont pas le même sens ; pourquoi ce qu'on laisse ( du latin laxare ) en mourant s'écrit legs comme si le mot venait de « legare » alors qu'il devrait s'écrire lais ; comment une faute d'orthographe qui est affirmée par tous ( voir Littré, Quilles ou même le Petit Larousse Illustré, a-t-elle pu passer dans une langue qu'on dit précise ?

Et maintenant qu'on m'explique ce que veut dire : j'ai loué, j'ai appris, est-ce que j'ai pris ou j'ai donné en location ? j'ai acquis ou j'ai enseigné, un hôte est-il celui qui reçoit ou celui qui est reçu ? et que veut dire notre bon La Fontaine quand il dit que la belette « c'est une rusée », qu'elle a été victime d'une ruse ? non il veut dire qu'elle est rusante. Quelle précision !

Que des mots étrangers d'où sont sortis des mots français aient été déformés, c'est bien naturel, mais comme on a voulu réagir on est revenu à la forme correcte, alors à l'étonnement d'être hébergé dans une auberge, de recevoir sacramentellement un sacrement, de voir un ermite vivre une vie érémitique.

Quand les médecins s'en sont mêlés, ça a été bien pire. L'ophtalmie est une affection oculaire de l'œil, 3 mots pour exprimer la même idée, l'idée de vue ( en 2 mots ).

Une chose effrayante, c'est la formation de nouveaux mots inutiles. Règle, « regula », dit bien ce qu'il veut dire. Le verbe est réglé de « regulare ». Pourquoi a-t-on fait règlement ? qu'est-ce que le « ment » ajoute à règle ? mais on ne s'est pas arrêté là, on a fait réglementer et réglementation. Bientôt on dira réglementationner, comme on dit déjà ovationner et occasionner, réquisitionner, stationner, visionner, conditionner.

J'ai entendu des gens dire avec indignation : « comme il parle mal, il dit une estatue, une estation », mais les mêmes gens exprimaient l'espoir de monter sur une estrade par un escalier pour se donner de l'espace.

On aime bien compliquer inutilement, dire, « qui est ce qui », « de manière à ce que » et même « je demande à ce que ».

Quand j'étais jeune on disait « d'ailleurs », pour dire d'autre part, maintenant on dit « par ailleurs » dans le même sens, donc de 1900 à 1940, on a changé le sens d'une expression pourtant bien claire : « êtes-vous venu par le bord de la mer ? », « non je suis venu par ailleurs, j'ai suivi le haut de la falaise ». Personne n'a réagi et maintenant on dit et à ça personne n'y peut rien, mais on écrit, et l'Académie Française laisse imprimer : « vous pourrez aller à la ville par la grand route. Par ailleurs, c'est le chemin le plus court ». Ce qui n'a aucun sens pour celui qui ne sait pas que « par ailleurs » doit s'entendre « d'ailleurs ».

Il y a des branches dans lesquelles les amateurs de néologismes pourraient employer leur activité plus utilement qu'en créant des mots inutiles ou en déformant le sens de locutions existantes. Par exemple ils pourraient chercher un moyen de remédier à l'imprécision de nos adjectifs possessifs. « Un père sort avec sa fille et son chien ». Pourquoi ne prendrions-nous pas l'habitude de dire, comme le faisaient les latins, « le chien d'elle